

Comment vivre dans l'illusion, si la matière ne compte pas ?

Question :

Un soir, j'étais assise à la librairie, quand soudain un livre a grandement attiré mon attention. Quelque chose à propos de ce livre me faisait savoir que je devais le lire. J'ai donc pris le livre au hasard : *Un Cours en Miracles*. J'ai passé beaucoup de temps durant les six dernières années, non seulement à étudier le *cours*, mais aussi à lire sur d'autres spiritualités, philosophies et systèmes de pensée. Je suis arrivé à la conclusion que rien dans cet univers n'existe réellement, sauf l'esprit des gens. Je ne crois absolument pas en la matière ! Je crois que, comme conscience de masse, si notre croyance allait dans ce sens-là, le monde entier comme nous le voyons, disparaîtrait et la Filialité reviendrait dans l'Unicité. Comprenez-moi bien cependant, je crois que toute action de bonté d'un frère-compagnon envers son semblable sera rappelée pour l'éternité dans l'Esprit de Dieu, et que tout le reste sera effacé lorsque l'Expiation complète sera atteinte.

Jusqu'à ce que la majorité de la Filialité l'ait compris, nous sommes tenus dans cette illusion de la matière. Et donc la question demeure entière ; comment arriver à convaincre les gens dans un tel monde matérialiste que la matière n'existe pas ? Comment pouvons-nous convaincre les gens qui mettent tellement de foi dans leur corps, que le corps est une illusion ? Et pour ceux d'entre nous qui comprennent ces choses, comment faire pour vivre dans un monde illusoire reconnaissant l'absurdité de tout cela, et quand même réussir à prêter attention à l'illusion dans une certaine mesure ; c'est-à-dire, à ne pas se faire écraser par des voitures, à ne pas marcher nus sur l'autoroute, etc. ? Car on dirait que plus nous nous « prêtons au jeu » dans l'illusion, plus nous la renforçons. Je crois fermement que c'est la prochaine progression évolutive logique du *cours*. Que pensez-vous de ce que je vois comme l'« évolution du *Cours en Miracles* ».

Réponse :

Un Cours en Miracles enseigne clairement que le corps et le monde sont illusoire, et que le monde disparaîtra dans le néant d'où il est venu lorsque nous ne voudrons plus de l'objectif qu'il dessert. « *Quand il ne restera plus une seule pensée de péché, le monde sera terminé. Il ne sera ni détruit ni attaqué ni même touché. Il cessera simplement de sembler être* » (M.14.2 : 10, 11, 12 ; voir aussi T.20.VIII.7, 8, 9, 10, 11 ; Leçon PII.226).

Par conséquent, le monde n'est pas le problème, puisque le monde n'est rien de plus qu'une projection de l'esprit « *l'image à l'extérieur d'une condition intérieure* » (T.21.in.1:5). Le *cours* enseigne donc de regarder en soi, d'observer la cause, pourquoi nous projetons sans cesse à l'extérieur et nous nous identifions avec la forme que prend la projection. C'est véritablement au cœur même de son enseignement, ainsi que des exercices de formation de l'esprit.

Dès le début, dans le texte, Jésus dit qu'il y a des difficultés quand il s'agit de nous atteindre : « *Comment pouvez-vous enseigner à quelqu'un la valeur d'une chose qu'il a délibérément jetée ? Il doit l'avoir jetée parce qu'il ne la valorisait pas. Vous pouvez seulement lui montrer combien il est misérable sans elle, et lentement l'amener de plus en plus près pour qu'ainsi il puisse apprendre combien sa misère diminue à mesure qu'il s'en approche. Cela lui enseigne à associer sa misère avec son absence, et l'opposé de la misère avec sa présence. Peu à peu cette chose devient désirable à mesure qu'il change d'avis sur sa valeur. Je vous enseigne à associer la misère avec l'ego et la joie avec le pur-esprit. Vous vous êtes enseigné le contraire. Vous êtes encore libre de choisir, mais pouvez-vous réellement vouloir les récompenses de l'ego en présence des récompenses de Dieu ?* » (T.4.VI.5).

La pédagogie de ce *cours* est très bien pensée. Le *cours* nous rencontre là où nous sommes, et il respecte les choix que nous avons faits de nous dissocier nous-mêmes de la vérité et de l'amour, en même temps qu'il nous montre les conséquences désastreuses de tels choix. Pourtant, il n'est jamais coercitif ou menaçant. Il est juste très clair sur la pagaille nous avons faite à propos de tout, y compris au sujet de notre identité, pourquoi nous avons fait cela, et comment arriver à le défaire. Son approche est douce et encourageante, et rassure qu'il n'y a aucune urgence, puisqu'en fin de compte le temps est irréal, et que nous sommes simplement en train de défaire ce qui ne s'est jamais produit (le principe de l'Expiation). Tout ce que nous avons besoin de restaurer dans nos esprits, la prise de conscience de la présence de l'amour, est déjà dans le *cours*. Pour ceux qui résonnent avec ce *cours*, rien de plus n'est nécessaire. D'autres chemins sont disponibles pour ceux qui ne sont pas confortables avec celui-là (M.1.4:1, 2).

Le *cours* parle souvent du problème, pour utiliser vos mots de « vivre dans un monde illusoire, considérant l'absurdité de tout cela, et quand même réussir à prêter attention à l'illusion dans une certaine mesure, et ne pas se faire écraser par des voitures, à ne pas marcher nus sur l'autoroute, etc. »

Par exemple, la leçon 155 nous enseigne qu'il « y a une façon de vivre dans le monde qui n'est pas ici, bien que ça semble l'être. Vous ne changez pas d'apparence, mais vous souriez plus souvent. Votre front est serein ; votre regard tranquille. Et ceux qui parcourent le monde comme vous le faites reconnaissent les leurs. Or ceux qui n'ont pas encore perçu la voie vous reconnaîtront aussi, et croiront que vous êtes comme eux, comme vous l'étiez auparavant » (**Leçon I.155.1**). Il y a aussi une section dans le Manuel de l'enseignant qui traite de cet aspect de notre processus : « *Comment l'enseignant de Dieu devrait-il passer sa journée ?* » (**M.16**).

Le point principal est qu'un esprit identifié à l'amour apparaîtra aux autres sous une forme qui pourra être acceptée par eux sans peur, une forme avec laquelle ils pourraient se rapporter d'une façon normale. Le facteur-clé, c'est l'objectif, ou le contenu dans l'esprit, non le comportement. De nombreux gnostiques désobéissent délibérément aux lois du monde pour prouver que le monde n'est pas réel. Eh bien ! En se battant contre le monde, ils arrivent simplement à prouver le contraire. Lorsque vous voyez clairement la différence entre la forme (le comportement) et le contenu (l'esprit), vous êtes capable de vivre dans le monde, de vous conformer à ses règles sans donner plus de force à l'illusion dans votre esprit. « *Le corps n'a pas été fait par l'amour. Pourtant l'amour ne le condamne pas et peut l'utiliser avec amour, respectant ce qu'a fait le Fils de Dieu et l'utilisant pour le sauver des illusions* » (**T.18.VI.4:7, 8**).

Kenneth présente un examen détaillé de cette confusion que l'on retrouve dans le Gnosticisme, dans les traditions ascétiques, ainsi que dans d'autres approches. Deux de ses livres traitent de ces sujets en particulier : *Love Does Not Condemn: The World, the Flesh, and the Devil According to Platonism, Christianity, Gnosticism and "A Course in Miracles"*, et *The Message of "A Course in Miracles"* Vol. 1: *All Are Called*; Vol. 2 : *Few Choose to Listen* (non traduits). Il démontre dans ces œuvres comment le *cours* évite les pièges des différentes traditions quant à la moralité, ce qui conduit finalement à la formulation d'une moralité non normative, ou d'une nouvelle moralité.

Un Cours en Miracles ne détient sûrement pas le dernier mot de la spiritualité, puisqu'il est écrit pour ceux qui se tiennent au bas des échelons de l'échelle spirituelle (c'est-à-dire nous tous). Mais pour ceux d'entre nous qui l'avons accepté comme chemin de retour à la maison, il est plus que suffisant. C'est pourquoi Jésus dit à la fin des 365 leçons du livre d'exercices « *Ce cours est un début, non une fin* » (**Leçons, épilogue. 1**).

Nous passerons le restant de notre vie à appliquer ses enseignements dans nos vies personnelles. Nous n'avons pas besoin d'essayer de convaincre les autres de changer la façon de mener leur vie. Notre objectif se porte exclusivement sur une chose; comment nous choisissons de percevoir le monde et les autres : « *Par conséquent, ne cherchez pas à changer le monde, mais choisissez de changer votre esprit sur le monde* » (T.21.in.1:7).

Ma seule responsabilité consiste à accepter l'Expiation pour moi-même (T.2.V.5:1). Si *moi* je le fais, je sais que tout le monde l'a fait puisque que la Filialité est une. Tant que je crois encore que les autres doivent le faire, mon esprit n'est pas guéri puisque je perçois la Filialité comme étant fragmentée. Il s'agit d'une différence importante entre l'enseignement du *cours* et votre conviction que « comme conscience de masse, si notre croyance allait dans ce sens-là, le monde entier comme nous le voyons, disparaîtrait et la Filialité reviendrait dans l'Unicité ». Si c'était vrai, il y aurait des aspects dans la Filialité, et des parties de la Filialité seraient victimes des autres, parce que ces autres choisissent toujours de rester séparés. Cela diffère décidément de tout ce qu'enseigne Jésus dans le *cours*.

Une autre pensée encore, cette fois relative à *Un Cours en Miracles* et à son « évolution », comme vous dites. Il est impossible à un cerveau/esprit aussi limité que le nôtre de comprendre parfaitement ce qu'enseigne le *cours*, puisque le *cours* vient d'un esprit qui transcende totalement le temps et l'espace, et qui est donc sans limite. Encore une fois, c'est pourquoi le *cours* enseigne que notre seule responsabilité est d'accepter l'Expiation pour soi-même.

Et finalement, il y a un passage très beau – qui ressemble davantage à un chant de Jésus et qui s'allie à votre conviction que « toute action de bonté d'un frère-compagnon envers son semblable sera rappelée pour l'éternité dans l'Esprit de Dieu, et tout le reste sera effacé lorsque l'Expiation complète sera atteinte ». Nous citons cette section en partie : « *Comment pouvez-vous souffrir, vous qui êtes si saint ? Tout votre passé s'en est allé, sauf sa beauté, et rien n'est laissé sauf une bénédiction. J'ai sauvé tous vos actes de bonté et chaque pensée aimante que vous ayez eue à jamais. Je les ai purifiés des erreurs qui cachaient leur lumière et les ai maintenus pour vous dans leur propre radiance parfaite. Elles sont au-delà de la destruction et au-delà de la culpabilité. Elles viennent de l'Esprit Saint en vous, et nous savons que ce que Dieu crée est éternel* » (T.5.IV.8:1, 2, 3, 4, 5, 6).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm
Question 1297